

## LA TOILETTE

- Un jour, un homme qui voyageait m'a pris pour une curiosité du pays, et m'ayant vu de loin, est accouru au galop de son cheval. Son étonnement a été extrême, quand il a reconnu que j'étais vivant. Il a mis pied à terre, et s'adressant à ma mère, lui a demandé respectueusement si elle voulait bien lui indiquer l'adresse du tailleur qui avait fait mon vêtement.
- 5 « C'est moi », a-t-elle répondu, rougissant d'orgueil.  
Le cavalier est reparti et on ne l'a plus revu.  
Ma mère m'a parlé souvent de cette apparition, de cet homme qui se détournait de son chemin pour savoir qui m'habillait.
- 10 Je suis en noir souvent, « rien n'habille comme le noir », et en habit, en **frac**, avec un chapeau haut de forme ; j'ai l'air d'un poêle.  
Cependant, comme j'use beaucoup, on m'a acheté, dans la campagne, une étoffe jaune et velue, dont je suis enveloppé. Je joue l'ambassadeur lapon. Les étrangers me saluent ; les savants me regardent.  
Mais l'étoffe dans laquelle on a taillé mon pantalon se sèche et se racornit, m'écorche et m'ensanglante.  
Hélas ! je vais non plus vivre, mais me traîner.
- 15 Tous les jeux de l'enfance me sont interdits. Je ne puis **jouer aux barres**, sauter, courir, me battre. Je rampe seul, calomnié des uns, plaint par les autres, inutile ! Et il m'est donné, au sein même de ma ville natale, à douze ans, de connaître, isolé dans ce pantalon, les douleurs sourdes de l'exil.  
**Mme Vingtras** y met quelquefois de l'espièglerie.  
On m'avait invité pendant le carnaval à un bal d'enfants. Ma mère m'a vêtu en charbonnier. Au moment  
20 de me conduire, elle a été forcée d'aller ailleurs ; mais elle m'a mené jusqu'à la porte de M. Puissegat, chez qui se donnait le bal.  
Je ne savais pas bien le chemin et je me suis perdu dans le jardin ; j'ai appelé.  
Une servante est venue et m'a dit :  
« C'est vous, le petit Choufoux, qui venez pour aider à la cuisine ? »
- 25 Je n'ai pas osé dire que non, et on m'a fait laver la vaisselle toute la nuit.  
Quand le matin ma mère est venue me chercher, j'achevais de rincer les verres ; on lui avait dit qu'on ne m'avait pas aperçu ; on avait fouillé partout.  
Je suis entré dans la salle pour me jeter dans ses bras : mais, à ma vue, les petites filles ont poussé des cris, des femmes se sont évanouies, l'apparition de ce nain, qui roulait à travers ces robes fraîches, parut  
30 singulière à tout le monde.  
Ma mère ne voulait plus me reconnaître ; je commençais à croire que j'étais orphelin !  
Je n'avais cependant qu'à l'entraîner et à lui montrer, dans un coin, certaine place couturée et violacée, pour qu'elle criât à l'instant : « C'est mon fils ! » Un reste de pudeur me retenait. Je me contentai de faire des signes, et je parvins à me faire comprendre.
- 35 On m'emporta comme on tire le rideau sur une curiosité.

Jules VALLES, *l'Enfant* (roman autobiographique)

### **Notes :**

- Un frac : Habit noir de cérémonie, à basques
- Jouer aux barres : jeu dans lequel des joueurs de deux camps différents doivent s'attraper. Les camps sont délimités par des barres derrière lesquelles les joueurs sont hors d'atteinte
- Jacques Vingtras, le narrateur, appelle souvent sa mère par son nom.

